



Référence de l'article	Carlisle, J. F., & Katz, L. A. (2006). Effects of word and morpheme familiarity on reading of derived words. <i>Reading and Writing</i> , 19(7), 669–693. https://doi.org/10.1007/s11145-005-5766-2
Mots-clés	Lecture, morphologie dérivationnelle, effet de fréquence, fin primaire
Niveau de preuve	Etude observationnelle
Auteure de la synthèse	Julie Cattini Orthophoniste (Luxembourg), membre bénévole, collaboratrice clinicienne lot 4 Demonext.
Projet de recherche	DEMONEXT - ANR-17-CE23-0005 – Cette synthèse d'article a pour objectif de contribuer à la diffusion de données probantes en français pour les cliniciens et les pédagogues francophones dans le cadre du Programme de Recherche Participative DEMONEXT- Ce document ne remplace pas un avis d'expert. Il est recommandé de consulter l'article originel. Vous pouvez contacter le correspondant scientifique en vue de discuter d'un ajustement qui semblerait pertinent. Bonne lecture !
Référent scientifique	Guillaume DUBOISDINDIEN (correspondant) ✉ Chercheur, Orthophoniste, Université de Lille – UMR 8163 CNRS ; France duboisdindien@hotmail.com
Direction scientifique	Fiammetta NAMER Chercheure principale, Université de Lorraine - UMR 7118 CNRS ; France Nabil HATHOUT Chercheur principal, Université de Toulouse Jean Jaurès – UMR 5263 CNRS ; France Georgette DAL Chercheure, Université de Lille – UMR 8163 CNRS ; France

Contexte de l'étude

Lors des dernières années de primaire, l'élève devient un lecteur expert qui doit pouvoir lire des mots complexes de manière précise et efficiente. Cette capacité est influencée par les connaissances morphologiques des mots. Les élèves présentant un trouble de la lecture ont des difficultés pour lire des mots polysyllabiques et polymorphémiques. Si la complexité phonologique est une variable majeure, la complexité morphologique joue également un rôle. Une question importante qui se pose à ce sujet est de savoir comment les élèves acquièrent ces connaissances sur les mots.

Le rôle de l'exposition aux mots

L'exposition répétée aux mots permettrait d'améliorer la qualité des représentations orthographiques. Pour les mots morphologiquement complexes, l'utilisation de représentations lexicales est assez complexe car chaque morphème d'un mot possède des caractéristiques qui peuvent contribuer ou nuire à la reconnaissance du mot entier. La qualité lexicale de chaque morphème, ainsi que la combinaison de morphèmes, affectent la facilité de traitement. Les changements de phonologie, d'orthographe et/ou de sémantique entre le mot de base et le mot dérivé sont susceptibles de masquer les composants morphologiques.

Les différentes propriétés lexématiques [1] ne vont donc pas être traitées par les mêmes processus. Les morphèmes libres fonctionnent comme des mots, de sorte que *fire* et *man*

influenceront la reconnaissance de *fireman*. En revanche, les morphèmes liés, tels que le suffixe *-ness*, pourraient être traités non pas comme des morphèmes mais au niveau de la syllabe ou du modèle orthographique.

Cependant, les résultats des recherches suggèrent que les lecteurs compétents sont influencés par la composition morphémique des mots, même lorsque les caractéristiques phonologiques, orthographiques et sémantiques des morphèmes constitutifs sont opaques dans le mot dérivé.

Les mesures de familiarité

Quatre mesures de fréquence sont pertinentes pour comprendre l'impact des composantes morphologiques sur la lecture de mots dérivés :

- La fréquence du mot dérivé
- La fréquence de la base
- La taille de la famille du mot
- La fréquence moyenne de tous les mots de la même famille

Il est toutefois difficile de connaître leurs interrelations et leur impact respectif sur la reconnaissance d'un mot.

Objectifs de l'étude

La présente étude vise à répondre aux questions de recherche suivantes :

- La qualité des représentations lexicales et l'utilisation des composants morphémiques dans la lecture de mots dérivés diffèrent-elles chez les élèves de 4^{ème} et de 6^{ème} primaire ?
- La qualité des représentations lexicales et la mise en lien entre les caractéristiques saillantes des mots (ex. : phonologie et orthographe) diffèrent-elles entre les bons et les mauvais lecteurs ?
- La taille de la famille et les fréquences de la base du mot, du mot dérivé et de la famille de mots constituent-elles un seul facteur ou plus d'un facteur ? Et dans quelle mesure expliquent-elles la variance de la lecture des mots dérivés par les élèves de 4e et de 6e année ?
- Les mesures de fréquence affectent-elles différemment la précision de la lecture des mots dérivés chez les bons et les mauvais lecteurs ?

Méthodologie de l'étude

Participants :

Deux groupes : 79 élèves de 4^{ème} primaire (18% mauvais lecteurs) et 73 élèves de 6^{ème} primaire (23% mauvais lecteurs).

Exclusion des enfants bilingues ou présentant un trouble cognitif/sensoriel.

Mesures :

Mesures normalisées [2] :

- Vocabulaire (dénomination d'images)
- Lecture (lecture de mots/non-mots isolés et complétion de phrases)

Mesures expérimentales [3] : (les procédures de passation ne seront pas notifiées ici).

- Lecture de mots complexes au niveau syllabique et/ou morphémique variant sur la fréquence et la transparence phonologique avec un contrôle de la longueur des mots

Résultats | Discussion & Conclusions

Résultats préliminaires de la lecture de mots morphologiquement complexes :

Les analyses de variance montrent un effet significatif du niveau scolaire et des performances générales en lecture sur les performances en lecture des mots complexes. En revanche, il n'y a pas d'effet d'interaction.

Les tests de corrélation montrent une forte corrélation entre les performances à l'épreuve expérimentale de lecture de mots complexes et les épreuves standardisées de lecture de mots. Les auteurs observent également une corrélation entre la taille de la famille du mot et la fréquence du mot dérivé, la fréquence moyenne de la famille et la fréquence du mot dérivé ; la fréquence moyenne de la famille et la fréquence de la base.

Analyse factorielle exploratoire :

L'analyse factorielle permet d'extraire deux facteurs principaux pour expliquer la variabilité en performance de lecture des mots dérivés complexes : (1) la composition morphémique des mots, (2) l'exposition aux mots de la famille. Le facteur « composition morphémique des mots » explique 41,7% de la variance et comprend les variables suivantes : la fréquence de la base et la fréquence moyenne de la famille de mots. Le facteur « exposition aux mots de la famille » explique 36,5 % de la variance et comprend les variables suivantes : la fréquence du mot dérivé et la taille de la famille.

Les effets de fréquence sur la lecture de mots dérivés :

- Petites ou grandes familles de mots : effet du niveau scolaire, effet du niveau de lecture et effet de la taille de la famille du mot
- Fréquence moyenne de la famille de mots : effet du niveau scolaire, effet du niveau de lecture et effet de la fréquence moyenne de la famille de mots
- Fréquence du mot dérivé : effet du niveau scolaire, effet du niveau de lecture et effet de la du mot dérivé. Les mauvais lecteurs de 4^{ème} primaire ont des performances particulièrement faibles pour la lecture de mots dérivés de basse fréquence.

Discussion :

Les auteurs soulignent qu'il a été difficile d'interpréter les résultats, ainsi que de les comparer entre eux, car on sait très peu de choses sur la relation entre les différentes mesures de fréquence et sur les compétences en lecture de mots.

Ces premiers résultats suggèrent que la performance à la lecture de mots dérivés complexes varient selon le facteur de composition morphémique des mots et de l'exposition. La facilité de lecture de mots dérivés serait plus fortement influencée par l'exposition que la connaissance de la composition morphémique.

Ces résultats viennent également confirmer l'hypothèse qu'avec l'exposition à la lecture, les représentations lexicales sont de meilleure qualité, ce qui se traduit par une plus grande précision et une plus grande rapidité dans la lecture des mots dérivés. Comme attendu, les enfants plus âgés sont significativement plus performants que les enfants plus jeunes ainsi que les lecteurs experts comparativement aux mauvais lecteurs.

Par ailleurs, la taille de la famille de mots, la fréquence moyenne de la famille de mots et la fréquence du mot dérivés ont un impact sur la vitesse et la précision de la reconnaissance d'un mot dérivé.

La fréquence moyenne de la famille de mots semble être une mesure pertinente pour l'évaluation du développement des représentations lexicales utilisées pour la lecture de mots dérivés car elle montre des effets d'interaction entre le type de mot et le niveau scolaire ou la performance en lecture.

En pratique

Comme cette étude fournit des données exploratoires des analyses de mesures de fréquence, il n'est pas approprié de tirer des conclusions concernant la pertinence en contexte pédagogique et/ou rééducatif.

Toutefois, selon les auteurs, il semble raisonnable de suggérer que les enseignants/orthophonistes soient sensibles au degré :


- D'expérience de leurs élèves/patients dans la lecture de textes au vocabulaire riche
- D'aide dont les plus faibles lecteurs ont besoin pour prendre conscience de l'intérêt d'identifier les constituants morphémiques des mots dérivés dans ces textes

↪ GLOSSAIRE (par ordre d'apparition) :

[1] bases lexématiques : Le lexème est défini comme l'unité de base du lexique. Le lexème, bien qu'il soit l'unité fonctionnelle du lexique et que par là il soit un véhicule de sens, ne peut être opérationnel en dehors de facteurs de contexte.

[2] mesures normalisées : permettent de mesurer si un usager sollicité obtient des résultats significatifs à une tâche précise, au regard d'une norme attendue. Pour plus d'informations sur ce sujet : [[lien ici](#)].

[3] mesures expérimentales : renvoient aux paramètres qui ont été considérés et mesurés par les chercheurs lors d'une étude afin de caractériser le niveau de validité des procédures employées. Ces paramètres sont préalablement sélectionnés et standardisés au regard des objectifs de recherche et bénéficient de justifications méthodologiques systématisées et référencées et d'étayages psychométriques valides. L'expérimentateur considère également le niveau d'incertitude afin de déterminer expérimentalement une valeur qu'il pourra attribuer à une grandeur.

 **Recommandations** : *Cette synthèse d'article a pour objectif de contribuer à la diffusion de données probantes en français sur le domaine de la morphologie (dérivationale) pour les cliniciens et les pédagogues francophones dans le cadre du Programme de Recherche Participative DEMONEXT. Ce document ne remplace pas un avis d'expert et ne saurait se substituer aux propos tenus par les auteurs dans l'article originel. Les appréciations et expertises qui en découlent dépendent de l'interprétation des auteurs. Elles sont de fait, ouvertement promises à une critique argumentée et référencée pour faire avancer l'accès aux connaissances pour le plus grand nombre. Vous pouvez contacter le correspondant scientifique en vue de discuter d'un ajustement qui semblerait pertinent. Bonne lecture !*